

Et... créa la

60



bague

D'un désir de bague à l'objet fini que sa créatrice aimerait voir porter sur toutes les mains, le chemin de la création est parsemé de gestes précis, de savoir-faire et d'un peu de magie. Plongée au cœur de ce processus.

Texte: Claire Raffenne
Photos: Thierry Parel

Petite fille déjà, Katia Willin rêve de créer ses bijoux, parce qu'elle ne se satisfait pas de ce que portent ses copines. Elle songe, elle imagine des parures colorées, affirmées. Dans sa tête, dans ses rêves, elle trace, elle profile les chefs-d'œuvre qui la conduiraient à affirmer son propre style.

Les années passent et, après avoir fait fausse route dans le commerce, la jeune femme décide finalement de suivre son envie. Elle s'envole vers Londres et entre au Central Saint Martins College. Pendant quatre ans, elle s'initie aux matériaux, au travail de conception, de réalisation. Elle acquiert les techniques qui, peu à peu, donnent corps et vie à son imaginaire.

Repérée lors du concours final, elle travaille d'abord pendant deux ans à Paris chez Cartier, puis retourne à Londres où elle crée pour la maison De Beers pendant une année. «Mon expérience chez Cartier m'a appris une technique irréprochable et quasi parfaite du gouaché. Elle m'a permis d'acquérir une grande précision de dessin, celle exigée par la marque, c'est-à-dire à la frontière de la perfection. Pour travailler chez Cartier, il faut se fondre dans son image, adopter son identité. J'avais fini par penser et même rêver Cartier à force d'entendre mes directeurs me dire: «Katia, *cartierise* ton dessin!» A l'issue de ces deux enrichissantes expériences, elle décide de rentrer à Genève et s'installe comme designer indépendante.

«Mon inspiration? Elle naît de tout et de rien! s'exclame-t-elle, d'un volume, d'une couleur, d'une forme dans la cité ou d'un design dans le mobilier. Dans une grande ville,



DESSIN

Crayon ou ordinateur, il faut commencer par esquisser sur papier les formes, proportions et harmonie du bijou.

CHOIX CORNÉLIEN

Diamants, améthystes, citrines, prasiolite: après la phase «conception» vient celle du choix des pierres précieuses et semi-précieuses.



03

CIRE

En partant du dessin, et de sa propre interprétation, le joaillier interprète, le modèle, sculpte, ponce, la cire du travail qui servira à la fabrication du moule.



«GROS ŒUVRE»

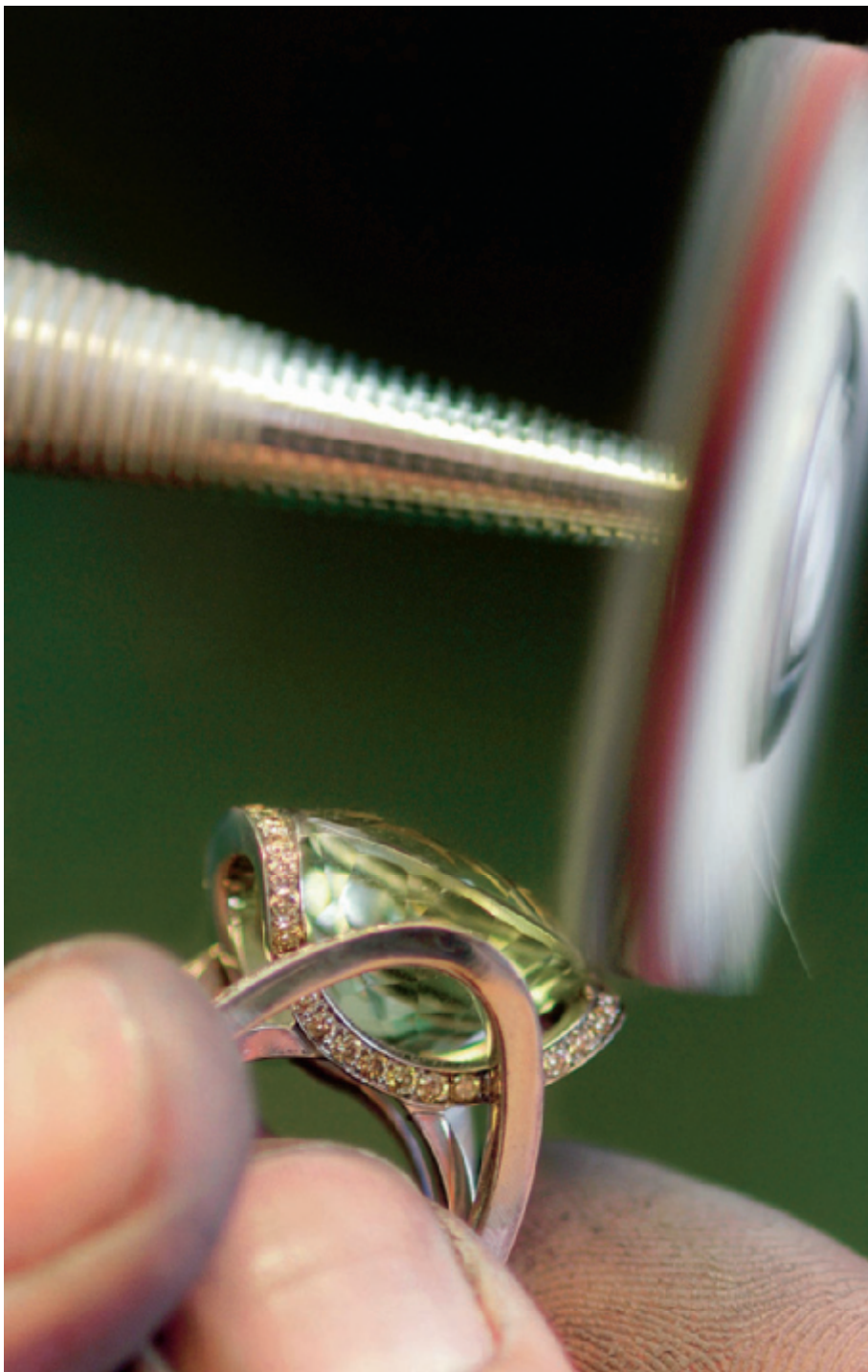
Avant de les souder définitivement, le joaillier nettoie les premières pièces fraîchement sorties du moule. Il procède aux dernières vérifications avant l'emboîtement définitif.

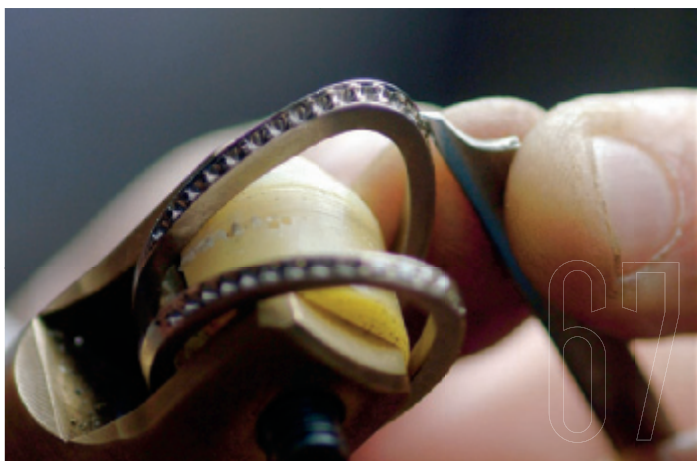




FINITIONS

Qu'il s'agisse des petits diamants cognac ou de la prasiolite principale, l'étape du sertissage et du polissage est cruciale, le travail est lent et minutieux, les techniques multiples et variées: sertis-grains, sertis-griffes, sertis-rails ou sertis clos, chaque geste requiert son outil, son savoir-faire.





ET VOILÀ!

En or blanc rhodié,
sertie de diamants
cognac et d'une
prasiolite, la première
bague rêvée par Katia
Willin existe... en vrai
Enfin!





tout m'inspire! J'ai besoin de son émulation, de sa vie.»

Cette bague, inspirée des lignes épurées, toujours contemporaines de l'Art déco, Katia l'a rêvée «ajourée, volumineuse, mettant en valeur avec force et affirmation une pierre fine. Une bague en or gris ou jaune. Une bague qui se voit!» Et qui détermine et identifie son designer aussi.

Désormais, il faut faire exister l'envie en trois dimensions. Fini les crayons et le papier. Liberté de mouvement, de travailler chez soi. L'ordinateur fait des miracles, permettant de conceptualiser les volumes selon différents angles.

Après de nombreuses esquisses, le croquis final est validé. C'est au tour du joaillier d'entrer en jeu. A lui maintenant d'œuvrer et de déceler si la réalisation finale sera possible ou non. Il apporte ici son savoir-faire juste et précis ne laissant rien au hasard. Il façonne et sculpte d'abord l'objet à la cire perdue afin d'obtenir l'ébauche du bijou presque définitif, qu'on appelle le «casting». Ce premier prototype est ensuite ajusté par limage pour la création d'un deuxième moule, définitif celui-ci, qui permettra la production en série.

En parallèle, il faut choisir les diamants du sertissage ainsi que la pierre fine centrale et prédominante, celle qui donne à la bague toute son identité. Le choix est vaste: améthyste, citrine, prasiolite, aigue-marine, kunzite, quartz fumé, quartz rose, tourmaline, saphir bleu, rose... Katia hésite, consulte, s'interroge. Les diamants pourront être de couleur ou blancs. Il faut aussi parler budget et coûts de production. Finalement, son choix se porte sur une prasiolite qui sera mise en valeur par des diamants cognac.

Dans les ateliers, le travail a continué. L'or a été fondu, moulé, les différentes pièces de la bague prennent corps. Ponçage, limage, entre autres, les dernières micro-imperfections disparaissent sous les doigts experts du joaillier, qui va pouvoir enfin souder par emboîtement les deux anneaux, pour n'en former plus qu'un, qui soutiendra la prasiolite.

Vient désormais l'étape de préparation à la mise en pierre de la bague: dessin et mitraillage des anneaux (ou autrement dit marquage et perforage). Selon leur grosseur, leur taille, leur emplacement et les désirs de la designer, les pierres seront serties grains, serties griffes, serties clos, ou comme ici serties rails. Minutie et précision des gestes.

Après plusieurs semaines de travail, quelques accidents comme cette pierre qui se casse et qu'il faut recommander d'urgence en Allemagne, puis emboîtée sur le pavé du bijou, l'anneau magique dont Katia rêvait est là, vivant, vibrant! Il existe. Il peut désormais passer au doigt de celle qui l'épousera... ◉